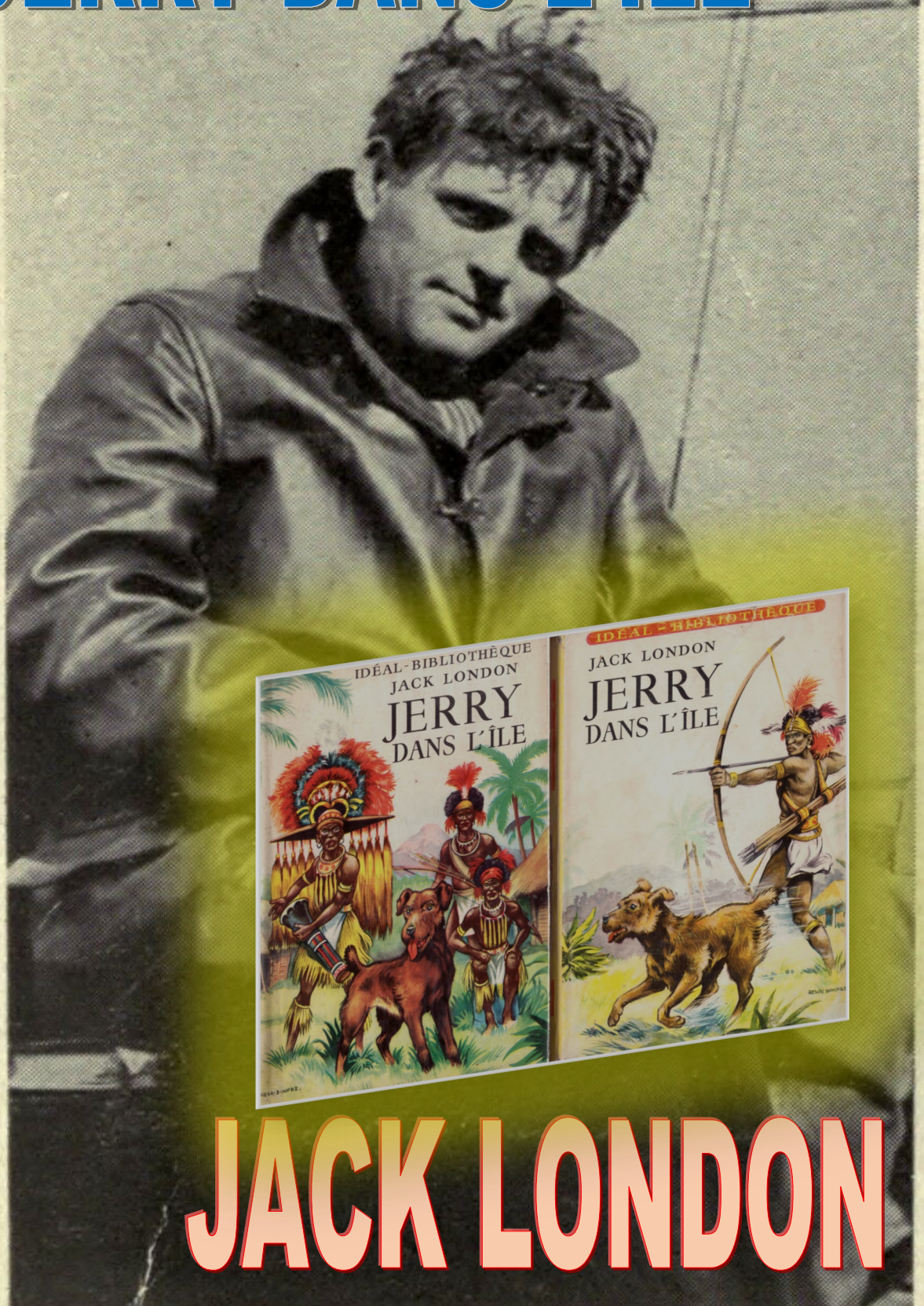
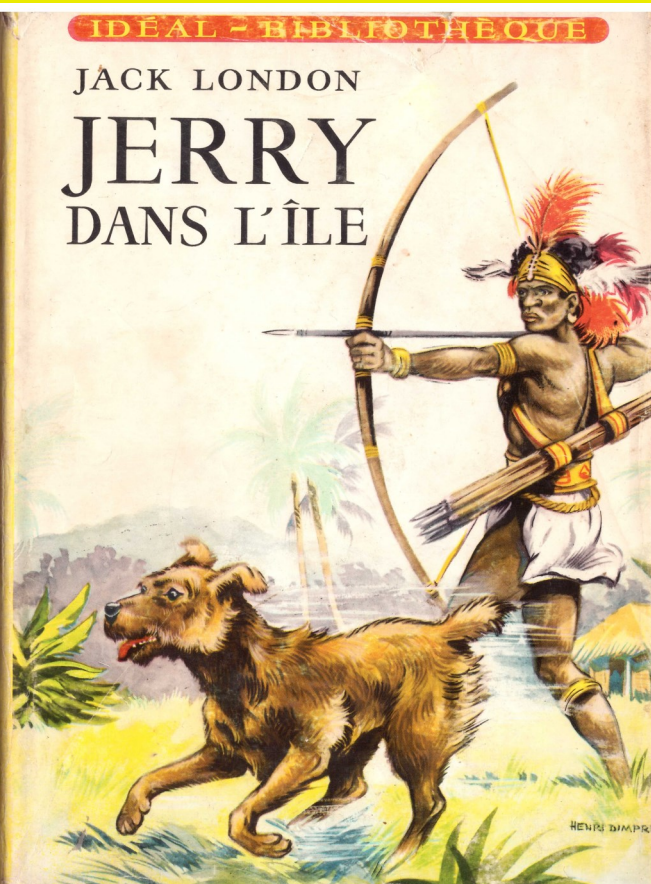
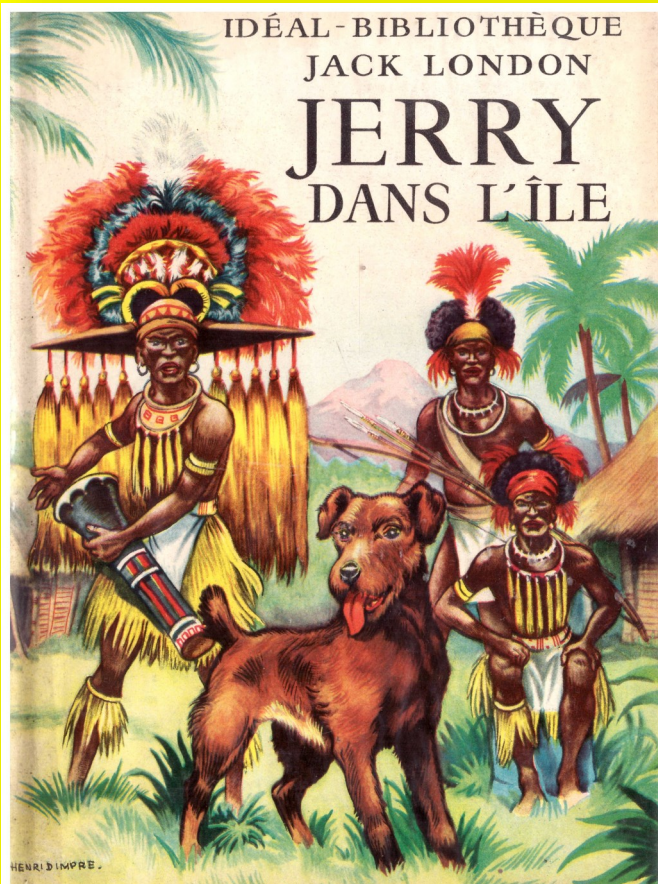


**PETITE GAZETTE DE  
L'IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE N° 16**

# JERRY DANS L'ÎLE



**JACK LONDON**



C'est le 31 juillet 1952 que paraît ce célèbre récit de Jack London dans la collection Idéal-Bibliothèque. Cet ouvrage sera ensuite réédité en 1965 sous une forme quelque peu différente. La mise en page sera en effet « optimisée », comme on dit aujourd'hui. Le nouveau caractère d'imprimerie choisi améliorera sensiblement la lecture de ce récit tout en aérant le texte. Mais la nouvelle mise en page modifiera aussi le domaine de l'illustration. Quand au nouveau format de la collection, ce titre s'y intégrera en arborant le nouveau logo : lettres jaunes sur bandeau rouge. La tranche s'harmonisera avec celle de la collection voisine : la fameuse *Bibliothèque Verte*. Un petit dessin schématisera le récit et portera désormais le numéro dans la collection, le 29, qui était absent de la version originale. Je vous propose donc, aujourd'hui, de comparer ces deux versions, au-delà de la simple illustration de couverture que Henri Dimpre a été amené à réaliser. C'est en effet un dessin inédit qui orne la couverture de la réédition. Noter à ce sujet que, suivant l'habitude de l'éditeur, c'est un des deux double hors texte couleur qui a servi pour illustrer la jaquette, ou plus exactement le couvre-livre de la version originale. Tout comme l'impression du texte, le nouveau dessin est plus dépouillé, ce qui augmente sa lisibilité. Le premier semblait un peu surchargé, voir saturé... Car il faut aussi tenir compte du format de la collection. Un bon dosage s'avère nécessaire dans tous les domaines : l'éditeur Hachette semble l'avoir compris assez rapidement en modernisant les titres déjà parus précédemment. Leur aspect est plus sympathique, c'est indéniable. Et c'est, ne n'oublions pas, un des premiers facteurs qui va déclencher l'achat... L'éditeur doit aussi s'avérer être un bon commercial en complément du libraire. Enfin, remarquer le changement de position de la signature de l'artiste sur le dessin : en 1952, Henri Dimpre apposait sa griffe à gauche, en 1965, c'était à droite... Mais, ce qui est le plus important, c'est que Jerry et les autres personnages aient gardé la même physionomie treize ans plus tard. Si les deux versions ont été imprimées à Liège, en Belgique, l'originale sort des presses de la **S.I.R.E.C.** tandis que la suivante a été fabriquée par la Société **Desoer SA**.

Cependant, l'étude de ce titre publié dans la collection Idéal-Bibliothèque va nous réserver une surprise de taille !...





Fait unique constaté à ce jour : quel n'a pas été mon étonnement de m'apercevoir que les deux jaquettes ont orné *simultanément* l'édition originale comme le prouve la mention de l'imprimeur ! *Jerry dans l'île* constitue donc une particularité exceptionnelle : le même ouvrage, au même moment, pouvait avoir l'une ou l'autre des deux jaquettes reproduites sur cette page. Le recto de ces dernières, sur lequel figure la liste des titres parus dans la collection, est tout à fait identique. Quelle a été la raison de ce secret de fabrication ? Je l'ignore. Mais, de toute évidence, il s'agit d'une aubaine pour le bibliophile que je suis devenu !

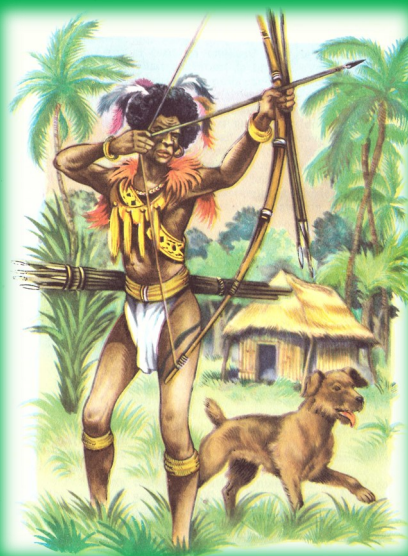
ACHEVE D'IMPRIMER  
LE 31 JUILLET 1952  
SUR LES PRESSES  
DE LA S. I. R. E. C.  
LIEGE — BELGIQUE

Cette découverte surprenante est à mettre au crédit de **Paxson**<sup>(1)</sup>, fameux détective des livres pour la jeunesse !... Ce fait est plutôt insolite et je connais pas d'autres cas similaires. La « première » jaquette reproduit tout simplement un des double hors texte couleur de l'ouvrage (pages 120-121) tandis que la « seconde » a été réalisée d'après un dessin inédit de Henri Dimpre. Mais qu'une même édition puisse changer d'illustration de couverture, ça ne s'était jamais vu ! En principe, la jaquette pouvait être modifiée (ou pas !) au moment de la réédition de tel ou tel titre., jamais avant ! Notons que c'est le « second » dessin, et j'emploie à dessein ce terme de second puisqu'il n'existe pas dans le livre, qui sera retenu pour les futures rééditions de cet ouvrage dans la collection. Moralité de l'histoire, *Amis Collectionneurs*, une collection n'est jamais achevée même si on pense, par orgueil ou fierté, le contraire !... On peut donc légitimement s'interroger sur ce fait rarissime de publication qui, à ma connaissance, n'a pas d'équivalent... Peut-être a-t-on jugé chez Hachette la première illustration de couverture trop statique ? Il est vrai que Jerry est décrit par Jack London comme un chien très vif, le plus souvent en mouvement ! Henri Dimpre a donc rectifié le tir avec ce beau dessin qui met réellement Jerry en vedette et non la tribu de sauvages qui l'ont recueilli... Par la même occasion, le brave chien se trouve être aux côtés de Nalasu, un vieillard aveugle qui va lui témoigner une certaine affection dont le brave chien lui sera redevable. Au point de lui ramener ses flèches qu'il tire sur ses ennemis !... Enfin, un maître qui aime son animal et le respecte.

(1) : **Paxson** : Membre du Forum Livres pour enfants, site de Serge : <https://livres d'enfants.1fr1.net>

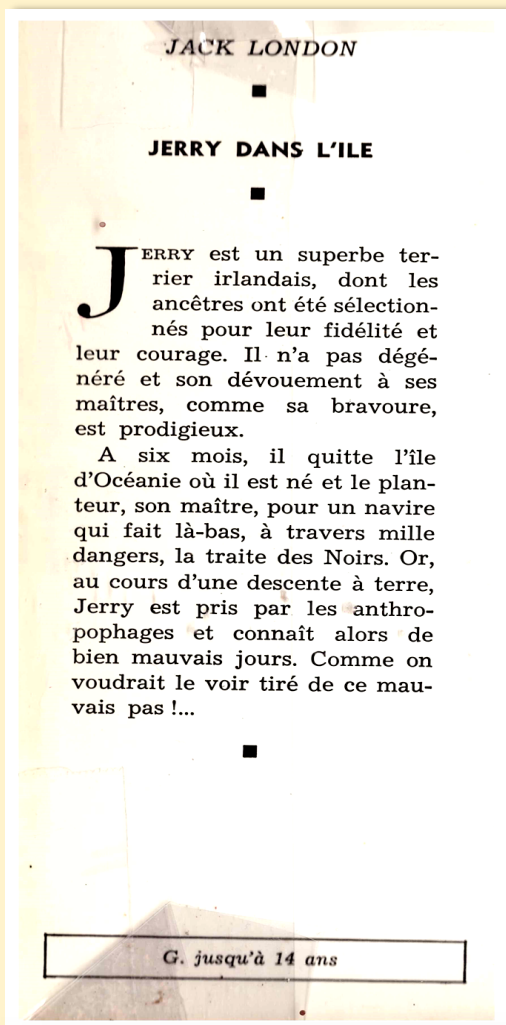
Dans son livre, Jack London nuance son propos sur les divers personnages de son récit : il y a des blancs qui sont de véritables brutes, au même titre que les sauvages noirs qui se montrent être aussi de terribles cannibales... Alcool et tabac semblent rythmer leurs misérables vies faites essentiellement de vols et de violences. Pour décrire cet état de fait, Jack London n'a pas eu besoin de faire appel à sa prodigieuse imagination de romancier. Il s'est contenté de dépeindre des situations qu'il avait vues ou vécues... Certes, on lui a reproché cet excès de réalisme qui a donné à son pays d'origine, les États-Unis, une image qu'on ne lui connaissait pas. Sans le savoir, l'auteur jouait un peu le rôle de lanceur d'alerte ! Le capitalisme à tout crin était capable des pires excès pouvant mettre à mal une grande partie de la société. Une lecture de l'œuvre de Jack London, aux dires de Francis Lacassin, consistait à parcourir son autobiographie... Le plus remarquable dans l'affaire, c'est trouver ses titres publiés dans la *Bibliothèque Verte* et *l'Idéal-Bibliothèque*, deux collections réservées à la jeunesse de notre pays. Et ce n'est pas là le moindre de ses paradoxes !...

## UN LIVRE EXPURGÉ !



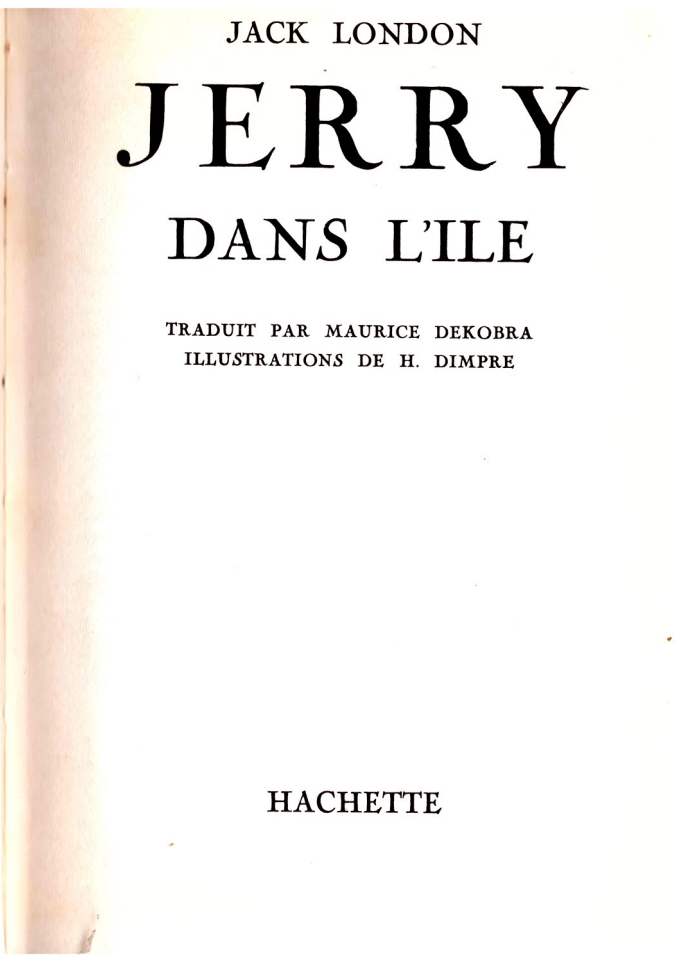
**L**a *Bibliothèque Verte* fait état de « version condensée » contrairement à celle de *l'Idéal-Bibliothèque* qui passe sous silence le traitement qu'on a fait subir à la version originale... En fait, des passages entiers ont été censurés : notamment au sujet des esclaves féminines qui s'échangeaient contre un peu de tabac ! On comprend que l'éditeur Hachette se soit effrayé du réalisme avec lequel Jack London contait ses aventures : le sexe n'avait pas sa place dans les collections jeunesse tout comme la violence qui habitait les sauvages qui ont massacré puis décapité les négriers. Justice radicale il est vrai qui se passait de juges et d'avocats !... De toute évidence, Henri Dimpre s'est inspiré de son propre hors texte couleur paru page 137 pour réaliser le dessin qu'on pourrait appeler « alternatif » et qui figurera sur la jaquette de certains volumes de l'édition originale. Afin de s'en démarquer davantage, l'illustrateur inversera le sens de la prise de vue. Reconnaissons que ce choix est plutôt judicieux : il nous donne

une image plus positive de ce récit pour le moins dramatique. L'éditeur Hachette a-t-il saisi tout le sens du texte de Jack London ?... On peut s'interroger. Même « adapté », *Jerry dans l'île* conserve des éléments peu compatibles avec la littérature pour la jeunesse des années cinquante.



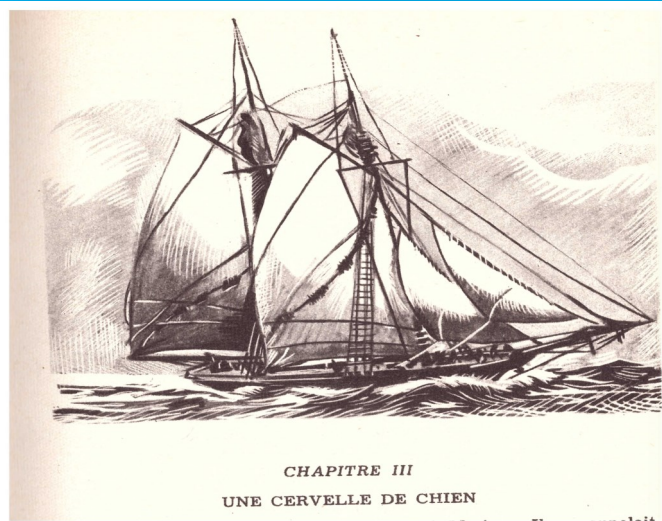
**D**ans la version originale, les deux rabats de la jaquette servaient de support au catalogue de la nouvelle collection qui venait de naître en 1950. Vingt six titres y figurent déjà. Il y est fait mention, non seulement de l'auteur, mais aussi de l'illustrateur, preuve de l'importance que l'éditeur voulait donner à ce secteur. Aux côtés de Henri Dimpres, on peut noter le nom de plusieurs grands artistes : *André Pécoud, Pierre Probst, Marianne Clouzot, François Batet, Albert Chazelle, Félix Lorioux, Jean Reschofsky, Romain Simon...* Toux ceux-ci participeront au succès de cette collection en mettant à son service leur talent. D'autant que grande est la place qui est faite aux belles illustrations couleur qui fait de l'Idéal-Bibliothèque la collection la plus illustrée de l'éditeur. Une fois de plus, on peut légitimement se douter que La Rouge & Or, collection concurrente, ait servi d'exemple ! Concernant l'auteur, Jack London, on s'aperçoit sur le document reproduit ci-dessous qu'une partie de son œuvre a déjà été publiée dans les différentes collections Jeunesse d'Hachette. Un grand classique ! Du reste, on peut remarquer qu'à ses débuts l'Idéal-Bibliothèque a essentiellement produit des auteurs connus et reconnus de la littérature générale : pour ne citer que les français, on peut relever les noms suivants : Alphonse Daudet, Alexandre Dumas, Joseph Kessel, Hector Malot, Edmond Rostand, la Comtesse de Ségur et, bien entendu, Jules Verne ! Que du beau monde propre à enchanter les jeunes lecteurs en herbe. C'était du solide et du sérieux sur lequel s'appuyait l'éditeur : ne restait plus qu'à donner un bel écrin à tous ces beaux récits qui, s'ils n'étaient pas nouveaux, avaient cependant de grandes qualités intemporelles...

En 1965, le catalogue de l'Idéal-Bibliothèque a déjà perdu plusieurs titres de Jack London : *Contes des mers du sud, Mickaël, chien de cirque, La croisière du Snark*, ont en effet disparu. Seul, *Croc-blanc*, le plus connu d'entre eux a subsisté dans la collection.



- DU MÊME AUTEUR  
 dans la Bibliothèque Verte  
 et  
 la Bibliothèque de la Jeunesse
- L'AVENTUREUSE
  - LA CROISIÈRE DU « DAZZLER »
  - LA FIÈVRE DE L'OR
  - FILS DU SOLEIL
  - MICHAEL CHIEN DE CIRQUE
- dans l'Idéal-Bibliothèque
- CROC-BLANC

**Jerry, chien des îles** (titre original : *Jerry of the Islands*) est un roman de l'écrivain américain Jack London publié aux États-Unis en 1917. En France, il a paru pour la première fois en 1922 sous le titre : *Jerry dans l'île*.



CHAPITRE III  
UNE CERVELLE DE CHIEN



CHAPITRE III  
UNE CERVELLE DE CHIEN

**M**iraculeusement, si on peut dire, la vignette qui ouvre le Chapitre 3 est reproduite en couleur dans la nouvelle version. C'est surprenant car l'éditeur se montrera par la suite plutôt avare sur ce type d'impression... Mais ici, le dessin original en noir et blanc a bien été colorisé... Malheureusement, à son propre désavantage. Si on observe de plus près le navire; on s'aperçoit que les cordages ont perdu plusieurs de leurs détails et que les effets réalisés par l'illustrateur pour l'enjoliver ont tout simplement disparu, noyés dans une couleur envahissante. En fait, cette vignette n'avait pas été prévue pour ce type d'exercice et on en ressent tous les défauts de la grossière colorisation dont elle a fait l'objet. C'est bien dommage même si cette dernière est la bienvenue pour égayer certaines pages de ce récit plutôt sombres, et je ne parle pas que de la couleur de peau des malheureux esclaves. Remarquer aussi l'ajout d'oiseaux dans le ciel qui étaient absents du dessin original.

**U**ne fois de plus, la traduction de *Jerry dans l'île* s'apparente davantage à une adaptation qu'à une simple traduction. À commencer déjà par le titre ! En français, *Jerry, Chien des îles* devient *Jerry dans l'île*... Pourquoi pas même si cette appellation est quelque peu réductrice... Mais Hachette nous a habitués à formater les récits originaux afin qu'ils cadrent au mieux avec sa nouvelle collection, l'Idéal-Bibliothèque. Notons au passage que même le titre original de ce roman : *Jerry of the islands* ne figure même pas sous le Copyright, contrairement à l'usage courant... Comme si l'éditeur avait voulu effacer toute référence au récit de Jack London. Récit précédé d'un avant-propos rédigé par l'auteur lui-même qui date sa rédaction du 5 juin 1915 à Honolulu, la plus grande ville de l'état d'Hawaï. Cet archipel a été annexé par les États-Unis en 1898 mais ne prendra le véritable statut d'état qu'en 1959. On sait que Jack London y résida longuement appréciant sans nul doute le doux climat de ce pays devenu depuis très touristique, à commencer bien sûr par les amateurs de surf très nombreux sur les



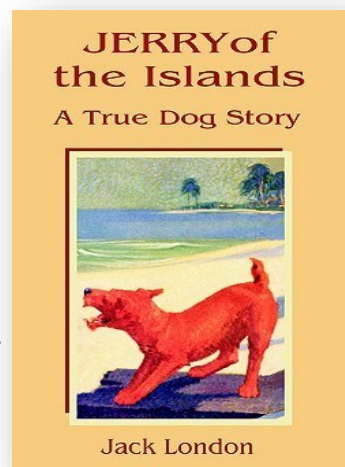
**D**ès le premier chapitre, l'auteur nous présente Jerry comme un terrier irlandais, une race de chien que Henri Dimpre a fidèlement reproduit dans ses illustrations. *Le Terrier irlandais a l'aspect d'un chien actif, vif, agile, tout en muscles et en nerfs, avec beaucoup de substance, mais en même temps sans lourdeur, la vitesse et l'endurance étant essentielles au même titre que la puissance ...*

Voilà ce que internet dit de ce brave toutou qui peut, parfois, se montrer agressif...



# Jerry des Îles

**Jerry of the Islands: A True Dog Story** est un roman de l'écrivain américain Jack London. *Jerry of the Islands* a été initialement publié en 1917 et est l'une des dernières œuvres de Jack London. Le roman se déroule sur l'île de Malaita, une partie de l'archipel des îles Salomon, qui est devenu en 1893 un protectorat britannique. Le héros du roman est l'Irish terrier Jerry, qui était un frère du chien nommé Michael, à propos duquel l'auteur a écrit un autre roman : *Michael, frère de Jerry* publié également dans l'Idéal-Bibliothèque.



(1) : Mickaël, chien de cirque sera le sujet du prochain numéro de La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque.



**J**erry, comme les siens de sa race se montre un excellent compagnon qu'il convient cependant d'éduquer. C'est un chien sympathique et sensible qu'il faut élever avec plus de douceur que de rudesse. Mais le jeu en vaut la chandelle car cet animal peut se révéler très précieux. Le choix de ce chien ne doit rien au hasard car l'auteur semble connaître parfaitement son caractère. On a pu dire de lui : *sentinelle du pauvre, ami du paysan, favori de l'homme de qualité ... C'est un chien qui déborde d'énergie !*

**J**erry est le héros éponyme de ce récit. Il était donc normal que l'illustrateur le mette en vedette dès son dessin de couverture. Notons que ce terrier irlandais était réputé pour son intelligence et Jerry fera honneur à sa race. Jack London nourrissait une grande affection envers les représentants de la race canine. Plusieurs de ses romans auront pour vedette un chien ! En effet, qui peut-être le meilleur et le plus fidèle compagnon d'un homme que son propre animal ? Il semble que l'auteur ait compris très tôt cette vérité. Plus qu'un simple animal de compagnie, le chien partage les joies et les peines de son maître. Sans en saisir toute la portée, certes mais en comprenant l'attitude des humains, il se montre profondément proche. Il faut avoir vécu avec un chien pour comprendre ce phénomène et, malheureusement, avoir connu sa mort pour mesurer l'importance de sa disparition...



**L**e changement de mise en page de **Jerry dans l'île** a nécessité la mise en place de nouvelles vignettes inédites. Henri Dimpre les a donc réalisées pour compléter son travail initial. Il s'agissait en effet de faire « *raccord* »... Ces petits dessins en noir et blanc étaient destinés à rendre la lecture de cet ouvrage plus attrayante. Et il est vrai que cette seconde mouture apparaît plus agréable : on ne se plaindra jamais que les illustrations sont trop nombreuses ! En revanche, le contraire n'est pas vrai...



**C**onsciemment ou non, Henri Dimpre a donné à **JERRY** un petit air de **MILOU** ! Mis à part la couleur de son pelage, qui est désigné comme roux, ce dernier pourrait bien être un ancêtre du chien le plus célèbre de la bande dessinée belge, le fameux compagnon d'un certain **TINTIN** ! Il s'agit en effet de la même race de chiens : un fox-terrier.



## **JERRY, MILOU, MÉDOR, LASSIE, KAFI, RINTINTIN...**

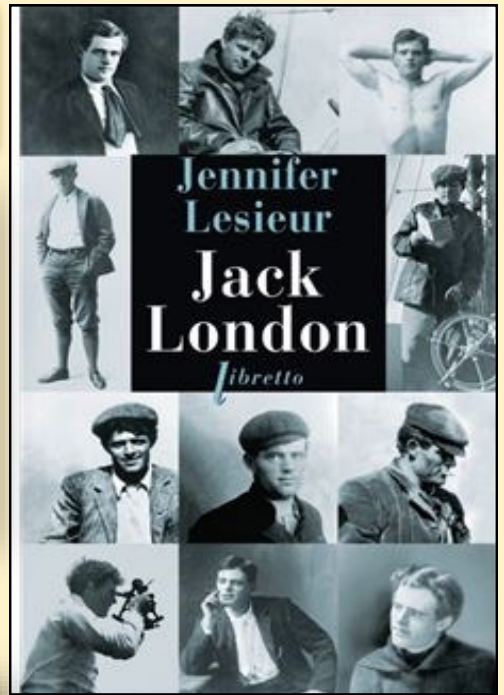
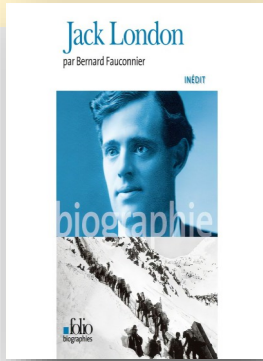
On ne compte plus les représentants du monde canin qui sont devenus de véritables vedettes tant ils sont nombreux ! Et cette petite liste est loin d'être exhaustive... En effet, le chien, *le meilleur ami de l'homme*, est très présent dans la littérature pour la jeunesse. Certes, Jerry n'est pas le plus connu d'entre eux mais il y fait tout de même bonne figure ! Fidélité, courage caractérisent ces animaux à quatre pattes qui, bien souvent, partagent nos existences.



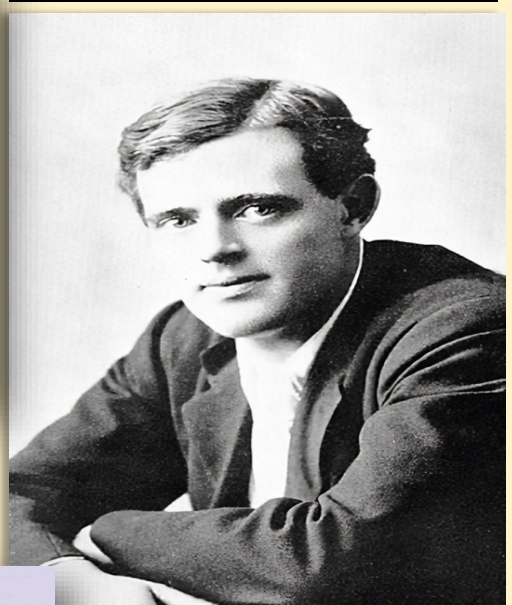
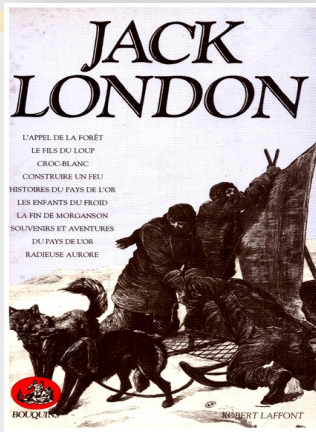


# JACK LONDON

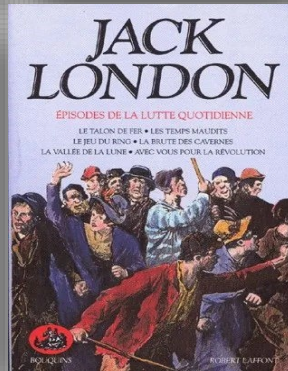
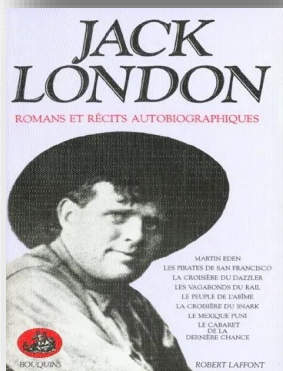
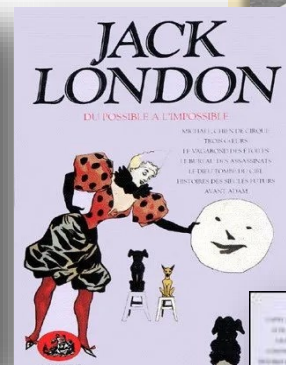
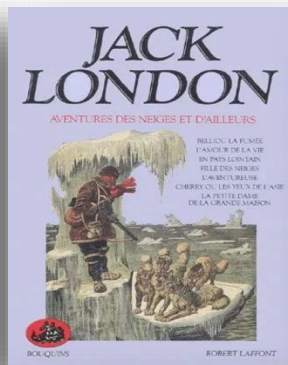
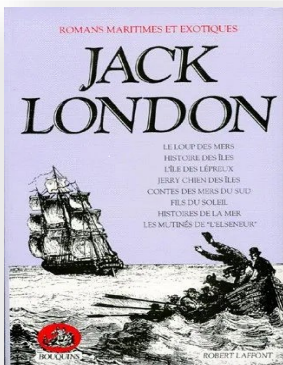
La vie de **Jack LONDON** est à elle seule un roman d'aventures ! Ce serait illusoire de vouloir vous la conter ici en quelques lignes... Fort heureusement, il existe de nombreuses biographies consacrées à cet auteur américain. Sachet seulement que Jack London, de son vrai nom John Griffith Chaney (né le 12 janvier 1876 à San Francisco et mort le 22 novembre 1916 à Glen Allen, Californie) était un écrivain américain. Il a écrit *L'appel sauvage* et plus de cinquante autres nouvelles et romans connus. Il fut un des premiers américains à faire fortune dans l'écriture.

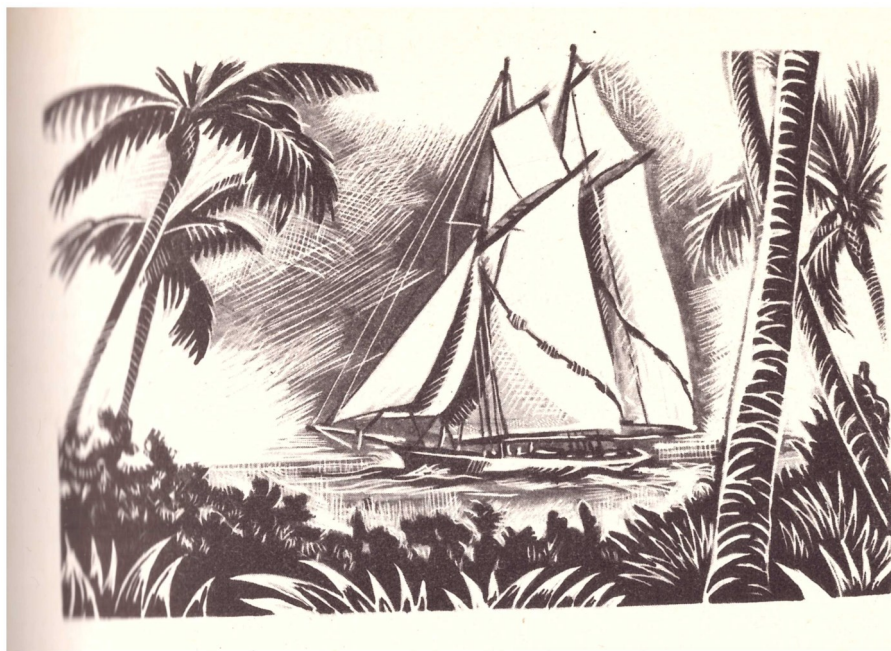


La remarquable collection « *Bouquins* », éditée par Robert Laffont, à compter de 1983, publia pas moins de six volumes regroupant les œuvres les plus marquantes de Jack London. « *Jerry dans les îles* » figure au sommaire du second volume de cette anthologie. C'est le regretté Francis Lacassin (1931-2008) qui se chargea de rédiger les préfaces. Le résumé précise que ce grand écrivain a été considéré comme le *Kipling du Froid*, ce qui n'est pas un mince hommage. Notons aussi que la thèse de son suicide, largement évoquée à un certain moment, a été depuis remise en question. Mais, pour de plus amples informations, je vous invite à lire une biographie consacrée à Jack London.



Bien entendu, la collection *Bouquins* nous donne accès au texte intégral de l'auteur contrairement aux éditions Jeunesse !





**L**e Chapitre 9 s'ouvre désormais avec une vignette qui, depuis sa version originale, a été colorisée... Le résultat n'est pas particulièrement convaincant. Une fois de plus, le dessin semble noyé dans la couleur bleue. Tous les détails de la version noir et blanc ont disparu : adieu les zones d'ombre qui donnaient au dessin un certain relief. On rencontre ici le même problème qui a été celui des vieux films tournés en noir et blanc et qui, ensuite, pour des raisons purement commerciales, ont été colorisés de façon très maladroite. Depuis, cette technique a été fort logiquement abolie.

## Politiquement incorrect!

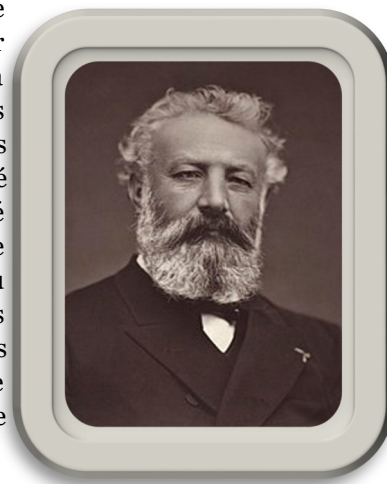
**B**ien entendu, il faut lire ce texte en le remettant dans son contexte. Du reste, on a reproché à l'auteur, Jack London, ce racisme qu'on devine à travers les mots employés. C'est peut-être lui faire un procès injuste car il est difficile de nos jours d'appréhender la situation telle qu'elle était. L'esclavage est bien sûr une chose horrible mais n'oublions pas qu'il a gangréné nos sociétés au début du siècle passé. Il est toujours plus facile de porter un jugement sur des événements antérieurs que sur la situation actuelle. Qui sait ce que penseront de nous nos descendants dans un siècle ?...

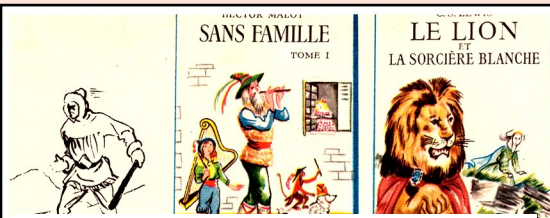


CHAPITRE IX

CONTACT AVEC LES NÈGRES

**I**l semble que Jack London ait connu à peu près le même sort qu'un de ses collègues français : Jules Verne. Après leurs décès, l'éditeur Hachette a fortement confiné ces deux auteurs dans le domaine de la littérature pour la jeunesse. Or, à l'origine, Jack London n'écrivait pas pour les enfants ! Ses récits étaient même plutôt violents et abordaient des problèmes sociétaux qui intéressaient davantage un public adulte. Il en a été de même pour Jules Verne. La plupart de ses *Voyages Extraordinaires* ont été prépubliés dans la presse... destinée à un lectorat adulte ! C'est donc auprès de l'éditeur Hachette qu'il faut se tourner pour l'interroger sur ce nouveau positionnement. Moyennant tout de même une certaine « adaptation », les romans de Jack London et de Jules Verne allaient garnir les catalogues Jeunesse de l'éditeur parisien. Non sens, contre sens ?... En tous cas, une certaine trahison vis-à-vis des deux écrivains qui auraient mérité davantage de respect.





## LA COLLECTION IDÉALE POUR TOUS LES JEUNES **IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE**

Général GIRAUD  
**Mes Évasions.**  
 Illustré par Pierre COURONNE.

H. Rider HAGGARD  
**Les Mines du roi Salomon.**  
 Illustré par Pierre COURONNE.

Joseph KESSEL  
**Mermoz.**  
 Illustré par Roger PARRY.

Eric KNIGHT  
**Lassie chien fidèle.**  
 Illustré par Albert CHAZELLE.

C. S. LEWIS  
**Le Lion et la Sorcière Blanche.**  
 Illustré par Romain SIMON.

Jack LONDON  
**Contes des Mers du Sud. Croc-Blanc. Jerry dans l'île.**  
 Illustrés par Henri DIMPRE.

Hector MALOT  
**Sans Famille (2 vol.)**  
 Illustré par Marianne CLOUZOT.

**En Famille (2 vol.)**  
 Illustré par Albert CHAZELLE.

Christian PINEAU  
**Contes de je ne sais quand.**  
 Illustré par Marianne CLOUZOT.

Edmond ROSTAND  
**Cyrano de Bergerac.**  
 Illustré par Philippe LEDOUX.

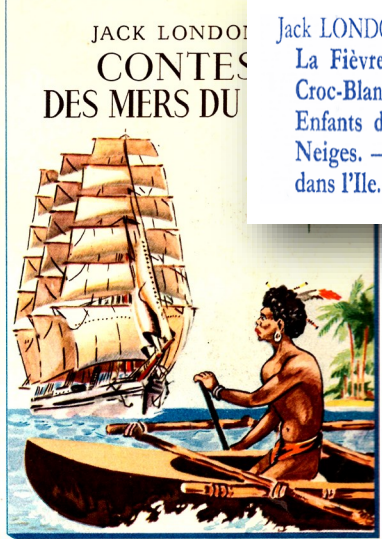
Comtesse de SÉGUR  
**Les Malheurs de Sophie.**  
 Illustré par André PÉCOUD.

Robert Louis STEVENSON  
**L'Île au Trésor.**  
 Illustré d'après le célèbre film de Walt DISNEY.

Jules VERNE  
**Cinq Semaines en Ballon. Le Tour du Monde en quatre-vingts Jours.**  
 Illustrés par Henri DIMPRE.

\*

*Beaux volumes du format 14,5x20,5cm, reliés, fers spéciaux, sous couvre-livre en 4 couleurs verni. Splendide illustration en 4 couleurs et en noir. Le volume. 480.»*



Jack LONDON : L'Aventureuse. — Belliou-la-Fumée. — La Fièvre de l'Or. — Contes des Mers du Sud. — Croc-Blanc. — La Croisière du « Dazzler ». — Les Enfants du Froid. — En pays lointain. — Fille des Neiges. — Le Fils du Loup. — Fils du Soleil. — Jerry dans l'île. — Michaël chien de cirque.

**I**l est amusant de noter que les trois titres parus dans l'Idéal-Bibliothèque figurent déjà au Catalogue de la Bibliothèque Verte en 1952... Jerry dans l'île et Michaël chien de cirque ne tarderont pas à les rejoindre eux aussi. Visiblement, les deux collections ne s'adressaient pas au même public : L'Idéal-Bibliothèque, richement illustrée en couleur, fait figure de collection de luxe vis-à-vis de la Verte... Mais les prix n'étaient pas les mêmes non plus ! Un volume de L'Idéal-Bibliothèque coûtait exactement deux fois plus cher : **480 Francs** contre **240 Francs**... Dès le plus jeune âge, les lecteurs étaient classifiés entre familles aisées (pour ne pas dire riches !) et familles populaires (pour ne pas dire pauvres !). Hachette n'avait rien inventé mais commercialisait ses livres jeunesse avec beaucoup d'à-propos et un sens aigu du merchandising.



- Extrait du catalogue Étrennes Hachettes de 1953 -

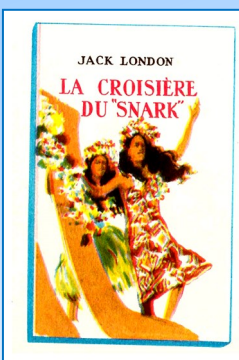
**L**e Catalogue Étrennes Hachette 1953, à la rubrique Idéal-Bibliothèque, mentionne les trois titres de Jack London alors parus dans la collection. Tous sont illustrés par Henri Dimpre, ce qui donne une bonne uniformité à l'ensemble comme s'il s'agissait d'une série... Remarquer que l'œuvre de Jack London alterne le froid avec le chaud ! Il s'agit donc de trois récits d'aventures dans la plus grande tradition du genre propres à éveiller l'intérêt des jeunes lecteurs. Hachette conseille ces trois récits aux jeunes garçons âgés de 10 à plus de 14 ans. L'éventail est donc assez large mais on constate que les filles sont exclues comme si Jack London n'écrivait que pour des lecteurs de sexe masculin ! Mais n'oublions pas que

nous sommes en 1952 au risque d'être la cible de personnes chatouilleuses sur le sujet...

### COLLECTION HACHETTE

René BAZIN : Les Oberlé. — La Terre qui meurt.  
 Maurice BEDEL : Molinoff, Indre-et-Loire.  
 Pierre BENOIT : Axelle.  
 Paul BOURGET : Monique.  
 Francis de CROISSET : La Féerie cinghalaise.  
 James Oliver CURWOOD : Un Gentleman courageux.  
 Alexandre DUMAS : Les Trois Mousquetaires (2 vol.). — Vingt Ans après (2 vol.).  
 Anatole FRANCE : Le Crime de Sylvestre Bonnard.  
 Rudyard KIPLING : « Capitaines courageux ».  
 Jack LONDON : Croc-Blanc. — La Croisière du « Snark ».  
 Pierre LOTI : Pêcheur d'Islande. — Ramuntcho.  
 André MAUROIS : Les Discours du docteur O'Grady.  
 Édouard PEISSON : Parti de Liverpool...  
 Antoine de SAINT-EXUPÉRY : Terre des Hommes.  
 Émile ZOLA : Le Rêve.

*Chaque volume, illustré, relié, fers dorés, sous couvre-livre en 4 couleurs, format 12x18,5 cm. 390.»*



**P**our être tout à fait complet sur ce sujet, il faut noter qu'il existait alors une autre collection intermédiaire : la Collection dite Hachette. Au catalogue de cette dernière, on relève deux titres de Jack London : Croc-Blanc et La croisière du « Snark », récit qui rejoindra bientôt l'Idéal-Bibliothèque.

À collection intermédiaire, prix intermédiaire : **390 Francs le volume.**



Dans sa réédition, la couleur va se loger jusque dans les petits dessins qui font office de culs de lampe, ceux là-même qui figurent à la fin de plusieurs chapitres.

**I**l est vrai que les dessins réalisés initialement en noir et blanc se prêtent mal à une grossière colorisation. Ci-contre, on peut apprécier toutes les nuances du blanc et du noir, en passant par le gris, du dessin. Tout en contraste, les détails apparaissent encore plus nettement. Apporter du vert à la végétation et du bleu à l'océan n'apportent pas grand-chose même si, avouons-le, la couleur est plus attrayante. Comme quoi, il faut toujours respecter le travail original de l'artiste qui s'est appliqué à réaliser son travail avec les moyens qu'on lui donnait.

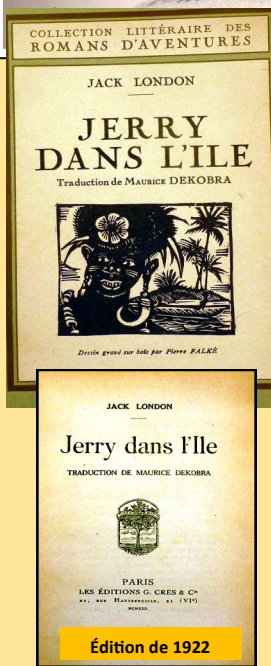


**J**erry dans l'île se déroule à l'époque dite des Grands Voiliers... Avant que ces grands et beaux navires ne cèdent la place aux steamers équipés de chaudières à vapeur alimentées par du charbon, ces grands voiliers sillonnaient toutes les mers du globe. Toutes voiles déployées, ces grands bateaux aux formes élancées étaient magnifiques. D'où le grand succès de l'Armada de Rouen<sup>1</sup> : les spectateurs en prennent plein les yeux !

(1) : **L'Armada de Rouen** ou **Armada** est un large rassemblement de grands voiliers organisé à Rouen, en Seine-Maritime. Il est un des événements importants du monde de la mer. Il a lieu tous les quatre à six ans sur les quais de la Seine, au sein même de la métropole normande.

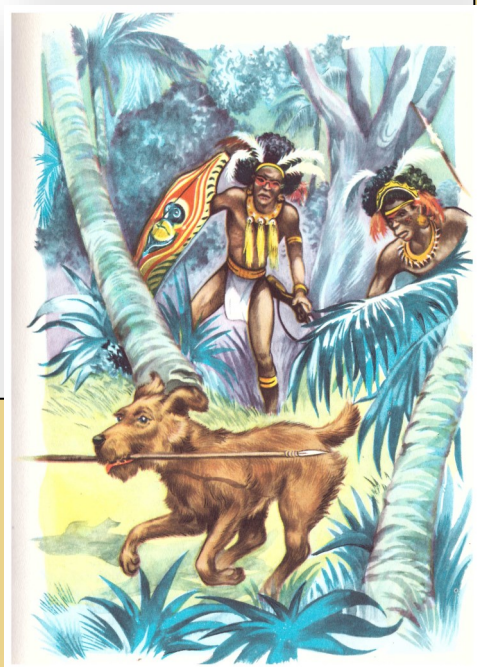
Cette manifestation dure en général une dizaine de jours.



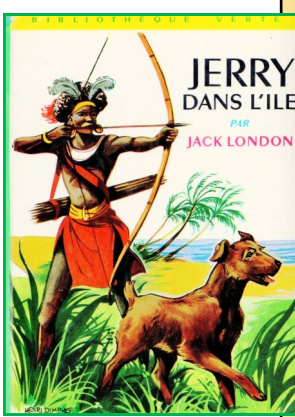


**L**e Chapitre XV s'ouvre par une vignette qui a été colorisée dans sa réédition. Avec les réserves habituelles pour ce type d'exercice... Une bonne partie du travail original du dessinateur a purement et simplement disparu ! Certes, la couleur paraît plus attrayante mais à quel prix... Il aurait fallu refaire un dessin. Sans doute par mesure d'économie, l'éditeur a préféré recycler son matériel au détriment de sa qualité... Les premières éditions de ce roman sont parues en France dans les années vingt, avant même que Hachette intègre ce titre dans sa fameuse *Bibliothèque Verte*, ancienne formule... Remarquons que le traducteur original a été conservé... contrairement à l'auteur du dessin de couverture !

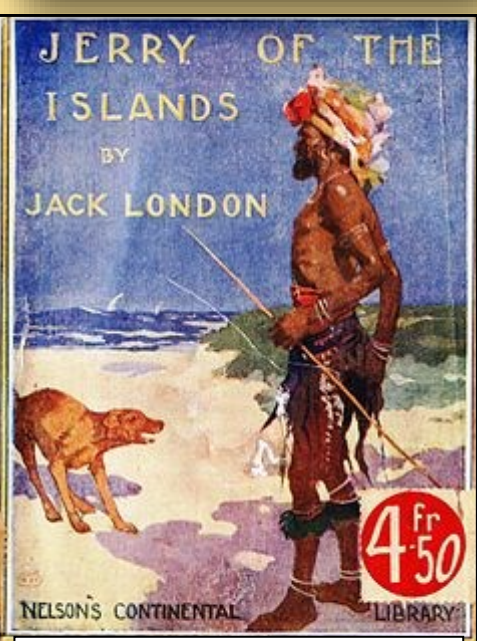
*Pierre André Michel Falké est un dessinateur de presse, illustrateur et humoriste français, né le 24 mai 1884 à Paris et mort le 31 mai 1947 à Coutevroult (Seine-et-Marne).*



**J**erry dans l'île paraît en dans la Bibliothèque Verte, en 1933<sup>1</sup>, c'est Harry Eliot qui en assurera l'illustration. Sa réédition sous forme cartonnée paraîtra dans les années soixante sous le numéro 165.



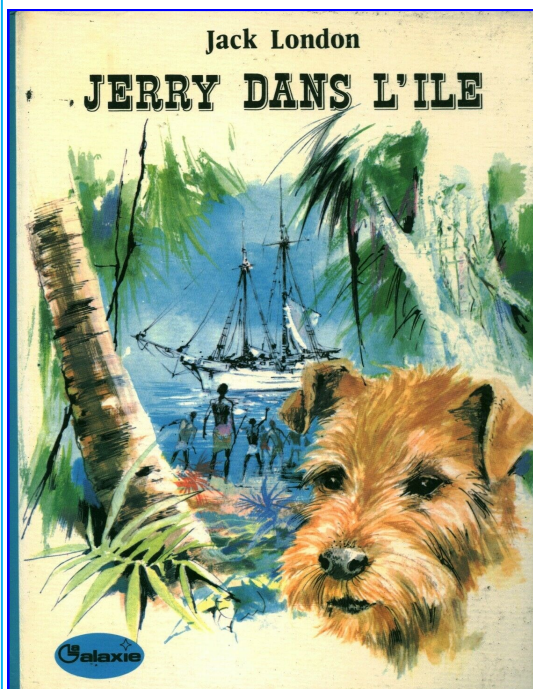
Remarque que Henri Dimpre a inversé son dessin de couverture afin de le différencier de celui paru dans l'Idéal-Bibliothèque ! Technique très courante : il ne fallait pas que les différentes collections de l'éditeur reproduisent les mêmes illustrations. Notons avec amusement que ce titre a quitté la Bibliothèque Verte pour rejoindre l'Idéal-Bibliothèque avant de retourner à la case départ ! Du reste, l'éditeur parisien publiait parfois simultanément le même titre dans plusieurs collections. Il est vrai que Jack London était ce qu'on appelle une valeur sûre et son œuvre fut largement exploitée par Hachette. On peut toutefois regretter les formes abrégées à l'extrême qui ont largement amputé l'œuvre du romancier américain.



(1) : Liste des 382 livres de la Bibliothèque verte parus entre 1924 et 1958 (pagesperso-orange.fr)

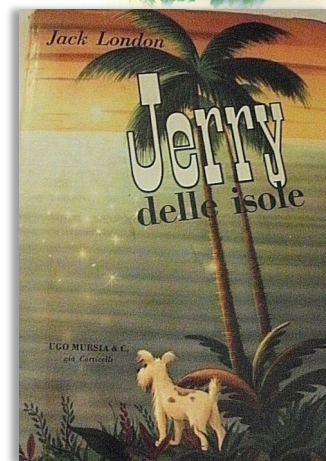
Version Originale parue en 1917

**E**n 1975, *Jerry dans l'île* fera son apparition dans la belle collection « *La Galaxie* » éditée toujours par Hachette. Plus grand format, meilleure lisibilité mais, malheureusement, beaucoup moins d'illustrations que dans l'Idéal-Bibliothèque ! Qui peut le plus, peut le moins !...



Mais Jerry connaîtra de nombreux autres avatars, que ce soit en France ou à l'international. Désormais l'œuvre de Jack London est tombée dans le domaine public et a suscité beaucoup des convoitises. Il faut dire que ce brave Jerry était bien attachant et tout aussi sympathique.

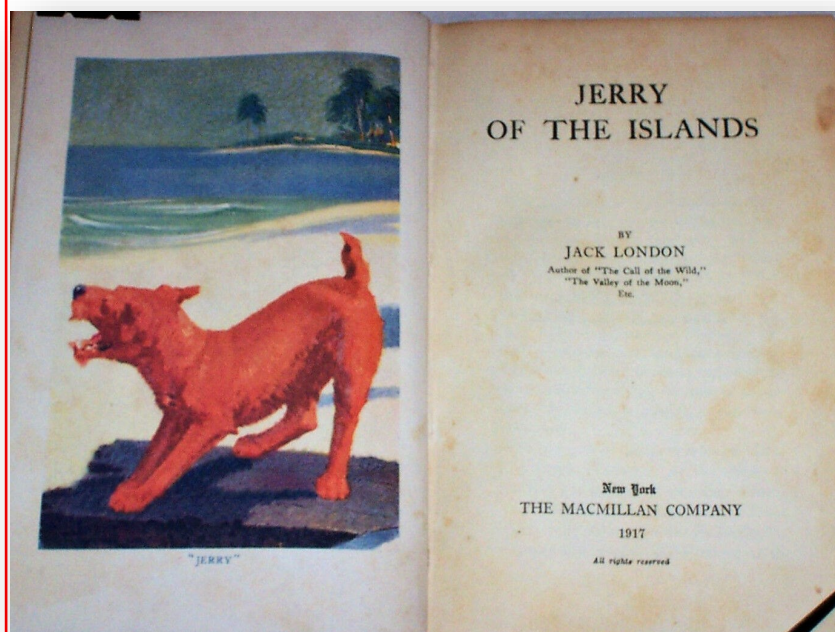
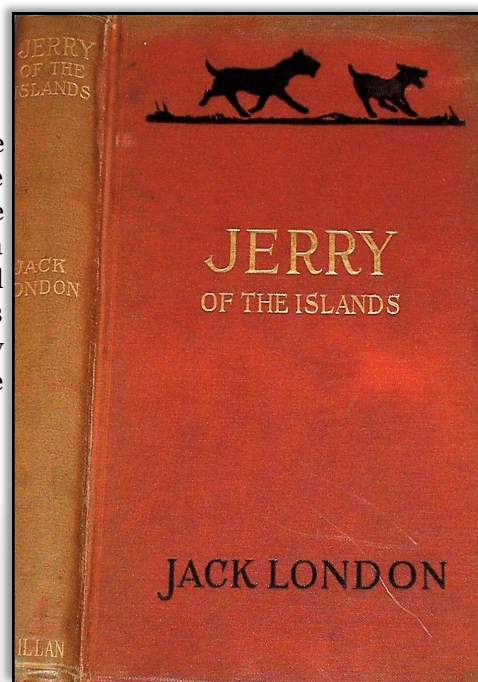
Cette collection *La Galaxie*, faisant suite à celle nommée : *Les Grands Livres Hachette* demeure encore aujourd'hui très méconnue malgré le nombre important de titres qui figurait à son catalogue. Il ne serait pas inutile à mon sens que de bonnes âmes se penchent dessus pour en dresser un inventaire des plus complet !



Version italienne de 1959 : Jerry ressemble ici encore plus à Milou !

## Édition Originale

**J**uste par curiosité, voici un exemplaire de l'édition originale américaine parue en 1917. Les collectionneurs sont très friands de ce type d'ouvrages, fut-il imprimé en anglais ! Rappelons-nous que ce titre a été édité à titre posthume puisque son auteur était déjà décédé en 1916. Il est donc assez émouvant et surprenant de voir ce qu'il est devenu entre les mains de la maison Hachette qui en avait acquis les droits. Le frontispice de ce livre nous montre aussi le « vrai » Jerry reproduit en couleur. On s'aperçoit qu'il est fort différent du dessin que Henri Dimpre en fit.



COPYRIGHT, 1916 AND 1917  
 BY ELIZA SHEPARD AND  
 WILLARD L. GROWALL,  
 Executors for the Estate of Jack London  
 Set up and electrotyped. Published, April, 1917.

1917 Première édition Jack London Jerry  
 Terrier Chien histoire Îles Salomon du Pacifique

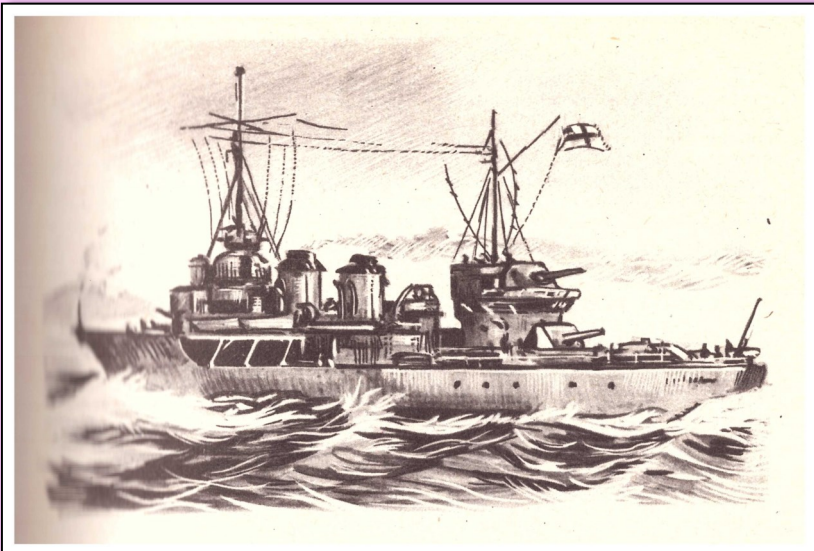
Documents : Captures d'écran site eBay

**V**oici réunies sur cette page trois vignettes en noir et blanc que seuls les lecteurs de la seconde édition pouvaient découvrir. En effet, elles étaient absentes de la version originale. Dans le but de « gonfler » le domaine de l'illustration, Hachette a donc demandé à Henri Dimpres de « compléter » son travail initial. C'est pourquoi ce dernier a réalisé plusieurs dessins inédits qui viennent agréablement illustrer le récit tout en l'aérant. En effet, dans la version originale, le texte était sans doute trop dense et pouvait rebuter un jeune lecteur peu enclin à déchiffrer les petits caractères d'imprimerie...

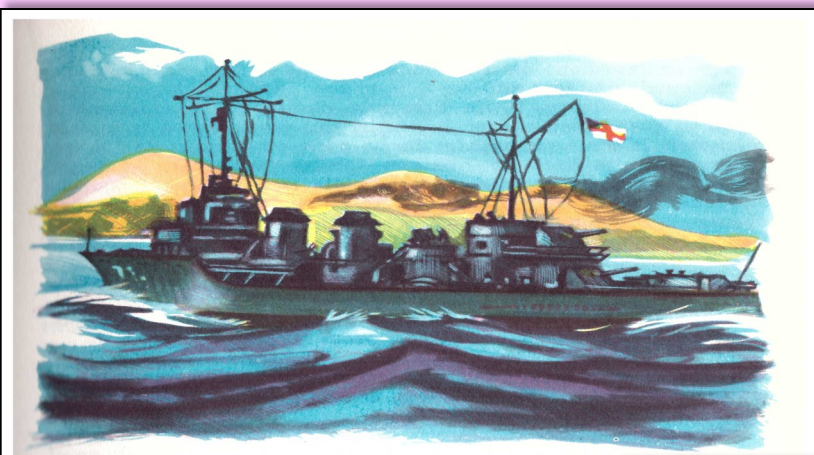
Ici, pas la moindre excuse ! Les dessins plus nombreux s'insèrent harmonieusement dans le récit d'action, marquant les scènes les plus mémorables. Mêmes dépourvues de couleur, ces nouvelles vignettes donnaient une autre vision de ce titre beaucoup plus attrayante. On ne soulignera jamais assez à mon avis l'importance de l'illustration dans le domaine de la littérature pour la jeunesse. C'est une grande force de la Librairie Hachette d'avoir compris très tôt qu'il fallait accompagner le texte de dessins explicites facilitant la compréhension du récit. Ainsi, la Comtesse de Ségur elle-même a bénéficié d'artistes talentueux qui ont travaillé sur la fameuse *Bibliothèque Rose illustrée*. Et nul doute que ses écrits auraient eu une autre saveur sans l'apport de ces dessinateurs au nombre desquels on peut citer : *Émile Bayard, André Pécoud, Horace Castelli, Valentin Foulquier, Feroggio...* Donc, travailler pour la Maison Hachette permettait de bénéficier des services des meilleurs illustrateurs dont elle s'était attachée les services... En revanche, cela entraînait aussi quelques obligations morales qui pouvaient brider tel ou telle auteur (e)... Rien n'est parfait dans ce bas monde...



© Hachette, Henri Dimpres



**L**e chapitre 19, *La Disparition de Jerry*, s'ouvre sous une vignette qui a été colorisée dans la seconde version. Détail amusant, le pavillon est ainsi plus facile à identifier ! Ce navire de guerre anglais, dont on ignore le nom, ne porte que le numéro 15. La justice qu'il rend est pour le moins expéditive et inutile aux dires de Jack London. On ne répond pas à la sauvagerie par la sauvagerie ! Bien des innocents paieront de leur vie ce raid maritime, assez courant semble-t-il. Le but était d'inspirer la crainte à ces populations qui semblaient difficiles à «coloniser»...



CHAPITRE XIX  
LA DISPARITION DE JERRY

**V**oici le navire de guerre, un croiseur, en fait qui va bombarder le village des anthropophages et ses environs. Cette expédition punitive fait suite à la disparition de l'Arangi et de son équipage massacré par les sauvages. Le pavillon représente la croix de Saint-Georges (croix rouge sur fond blanc) avec un quart correspondant au drapeau britannique : il s'agit donc d'un navire anglais qui arbore, me semble-t-il, ce drapeau qui figure ci-dessous :



Le *Blue Ensign* est réservé aux navires de service public ou commandés par un officier réserviste de la Royal Navy (la force armée maritime de l'Angleterre). Ainsi on pourra retrouver ce pavillon particulier pour désigner des bateaux marchands anglais dont le commandement et l'équipage comprennent un certain nombre de retraités ou de réservistes de la Royal Navy. De façon plus anecdotique, les yachts appartenant aux membres de certains vieux clubs anglais, par exemple le Royal Northern & Clyde Yacht Club ont l'autorisation d'arbore ce pavillon.





**T**oujours dans un souci de fidélité qui lui était propre, Henri Dimpres a dû s'aider de documents photographiques identiques à ceux reproduits ici pour illustrer certaines pages de *Jerry dans l'île*. C'était notamment le cas pour le croiseur anglais qui vient bombarder Somo.

**B**ashti, le chef de la tribu qui pratique le cannibalisme, conserve dans sa maison sans le savoir les têtes de personnages illustres, parmi lesquels Jean-François de La Pérouse dont *La Boussole* et *L'Astrolabe* avaient fait naufrage à Vanikoro.



Jean François de Galaup, comte de La Pérouse (23 août 1741 - disparu en 1788)

**M**algré le cadre paradisiaque de ces îles, la Mélanésie est une région très malsaine ! Outre les nombreux insectes qui transmettent une foule de maladies parasitaires (dont le paludisme et ses accès de fièvre dont souffre le capitaine Van Horn), il faut compter avec les populations indigènes qui se livrent, entre autres, au cannibalisme. Peuplades de sauvages extrêmement dangereuses et belliqueuses ! Seule la force armée semble avoir raison de leurs ardeurs guerrières... Profiter des belles plages et de la luxuriante végétation, ce sera pour une autre fois !... *Jerry* vous le dira lui qui a tant souffert de « l'hospitalité » des autochtones !

**E**n toile de fond de son récit, Jack London aborde le problème de l'esclavage en Océanie. Un esclavage bien spécial ! Les chefs de tribus, parfois les parents eux-mêmes, « vendent » leurs congénères afin qu'ils aillent travailler dans les plantations des blancs. Une sorte de travaux forcés ! Cet engagement durait normalement trois années (parfois davantage !) puis on ramenait au village les fameux « retours »... Enfin ceux qui avaient survécu au labeur et aux autres maladies. C'est au cours d'un de ces périples que l'*Arangi*, le navire du Capitaine Horn, sera capturé puis brûlé après que son équipage ait été massacré et dévoré ! Triste fin pour ces négriers qui se livraient à cet horrible commerce... Notons que le Capitaine Van Horn avait échoué dans ces parages suite à un terrible drame familial : en Hollande, sa terre natale, il avait perdu son épouse et sa fillette écrasées par un tramway appartenant à la société où il travaillait... Jack London n'y allait pas avec des pincettes ! Mais, cependant, après bien des aventures, Jerry retrouvera les siens, notamment son frère jumeau Michaël. L'auteur donnait tout de même une *Happy End* à son récit plein d'atrocités. Il nous donnait ainsi une leçon d'optimisme dans un monde d'une cruauté sans limite. C'est peut-être la clé de son succès planétaire !



© Henri Dimpre



*Jerry vint s'abattre entre ses épaules...*

ak12

**S**i la réédition de *Jerry dans l'île* comporte plusieurs vignettes inédites, sa composition a nécessité la suppression de plusieurs hors texte couleur pleine page. C'est le cas ici où le beau dessin original de Henri Dimpre a été remplacé par une vignette couleur maladroitement et hâtivement réalisée semble-t-il. Même Jerry est difficilement reconnaissable ! Il ressemble à une sorte d'animal sauvage surgi d'on ne sait où ... L'illustrateur pourtant très soigneux sur les détails n'a sans doute guère apprécié que son travail original soit traité de cette manière. Et on le comprend aisément.

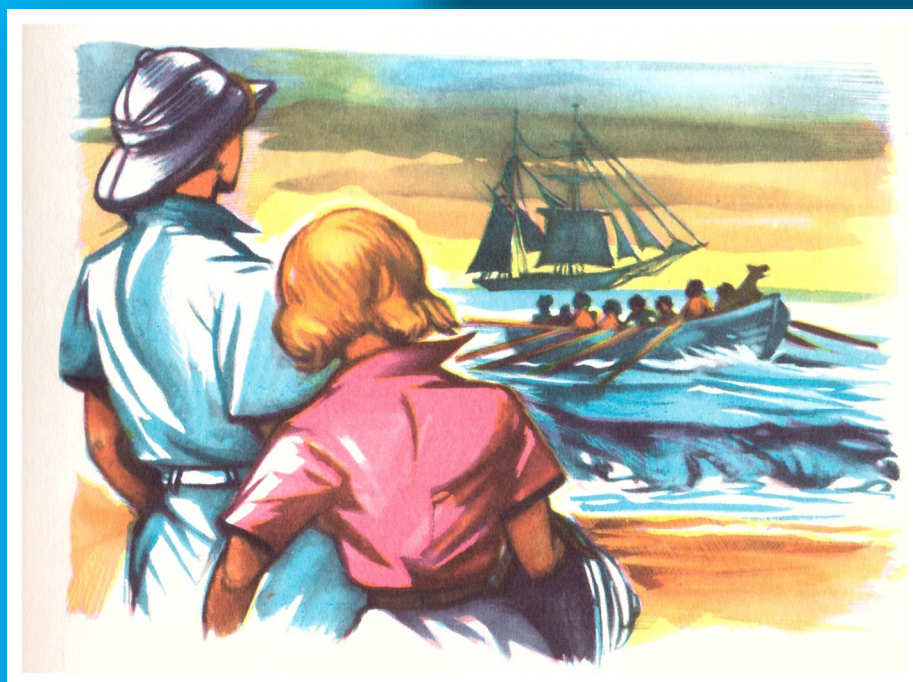
**L**a légende ce hors texte n'est pas tout à fait exacte : « *Jerry vint s'abattre entre ses épaules* »... Tout au moins, Henri Dimpre n'a pas reproduit cette action avec la fidélité qu'on lui connaît. En effet, on voit Jerry s'en prendre à l'épaule gauche du sauvage ! Qui tient sa carabine du bras droit. Mais l'illustrateur bénéficiait d'une certaine liberté d'artiste qu'on lui pardonnera bien volontiers.

**B**ien entendu, en 1965, Hachette, avec cette nouvelle version, ne s'adressait pas au même public que celui de 1952. C'est pourquoi, alors qu'il peut-être difficile de réunir ces deux versions et de les comparer, il m'a semblé intéressant de les étudier ici et d'en révéler les différences. Comme quoi un même titre de la collection peut être parfois fort différent de l'édition originale, aussi bien dans le fond que dans la forme.



**U**n deuxième hors texte couleur sera supprimé de la réédition et « remplacé » par une petite vignette... Bien entendu de moindre qualité ! Cette fois, ce n'est pas tout à fait la même scène qui est représentée. Il est tout de même dommage que le travail original de Henri Dimpre n'ait pas été exploité comme il aurait pu l'être. Sous prétexte d'une modification de mise en page, l'éditeur en profite pour « raboter » l'illustration couleur qui est pourtant le point fort de la collection Idéal-Bibliothèque. Bien entendu les coûts de fabrication limitaient le côté artistique de l'opération. Et on sait que Hachette y était particulièrement vigilant.

**R**emarquons que le nom de ce beau voilier est l'*Ariel*... Pseudonyme que prendra Raoul Auger, un autre illustrateur, pour signer ses réalisations parues dans les différentes collections Jeunesse de chez Hachette. Ses dessins sont en effet signés J.-P. Ariel. À ce jour, nous ignorons les raisons de ce choix de pseudo. *Jerry dans l'île* pourrait-il en être la raison ?...

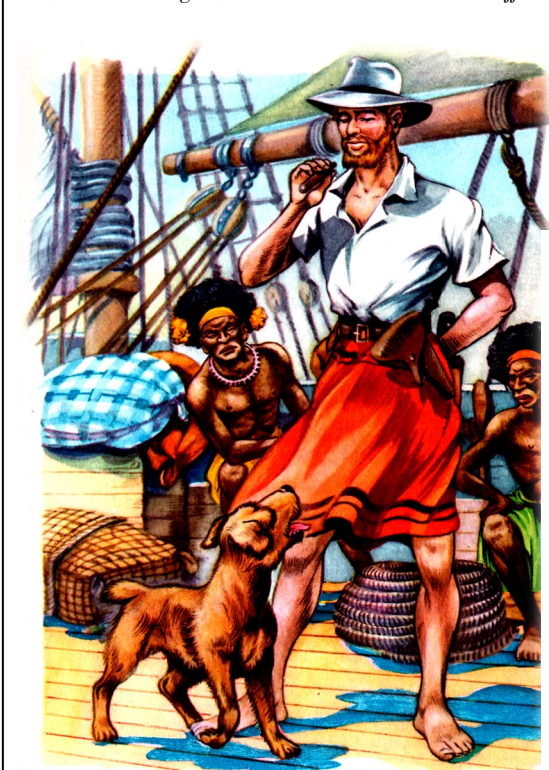


**C**e nouveau dessin reproduit en couleur semble, une fois de plus, moins soigné que l'original. Beaucoup moins fouillé, les détails du cadre sont absents contrairement à l'habitude qui était celle de Henri Dimpre. Seule, la silhouette du navire apparaît telle qu'elle était dans la version précédente. Les personnages, vus de dos, regardent la même scène qui est proposée au lecteur. Sans conteste, le hors texte couleur était de bien meilleure facture.



**J**ERRY serait-il plus raciste que son maître, M. Haggin ? On peut légitimement se poser la question lorsqu'on a lu les premières pages de ce récit. Ce jeune terrier irlandais âgé de six mois a malgré tout de bonnes raisons d'en vouloir aux noirs (je n'ose pas écrire « nègres » !) Ces sauvages n'ont-ils pas capturé son jeune frère Patsy et sa sœur Kathleen, jeunes chiots de quatre mois seulement, afin de les dévorer. Sans compter les mauvais traitements infligés aux chiens... *Ceil pour œil, croc pour croc* semble être la devise du brave Jerry. Et le jeune chien possède les qualités de ses parents : le brave Terrence et sa compagne nommée Biddy. Il voue donc à la race noire une farouche haine. Jerry serait donc un chien raciste ! De là à faire le même reproche à Jack London, il n'y a qu'un pas que nombreux lecteurs n'ont pas

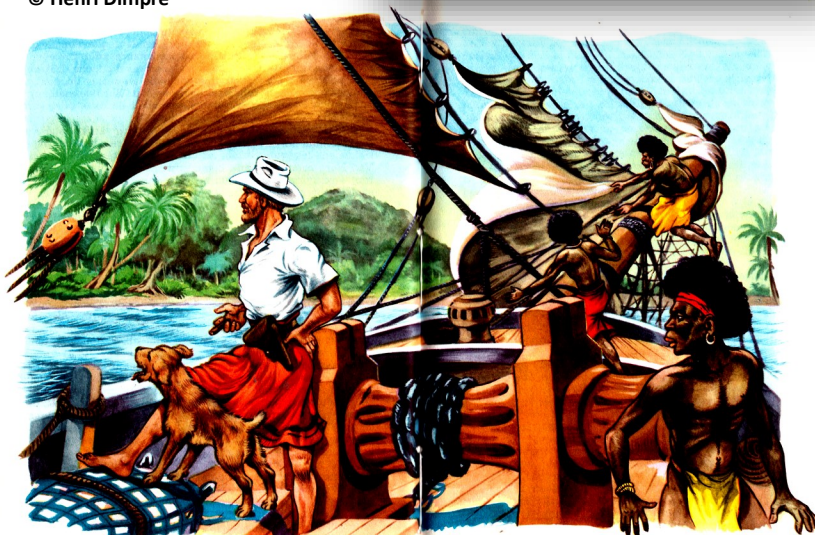
hésité à franchir. C'est certain, le texte est cruel pour les malheureux esclaves asservis mais ne dépeint-il pas seulement la réalité du moment ? Ne pas le reconnaître, c'est nier la vérité historique de ce texte rédigé en 1917, il y a plus d'un siècle ! C'est vouloir réécrire l'histoire tout simplement... Autant il est difficile de se projeter dans l'avenir, il l'est tout autant sinon davantage de se replonger dans le passé ! Oui, Jerry était certainement mieux traité que bon nombre de ces malheureux hommes de couleur comme on dit aujourd'hui. Il était lui aussi la propriété du maître mais bénéficiait en plus de son amour et de sa bienveillance. Ce qui n'empêchera pas ce dernier de céder le jeune chien au capitaine Van Horn, propriétaire du voilier l'*Arangi*. Mais c'est avec beaucoup de regrets qu'il se sépare de Jerry, gardant son frère jumeau Mickaël, le dernier survivant de la portée. C'est donc le début des aventures de Jerry qui vont nous être contées dans ce récit signé par Jack London. Noter le curieux accoutrement du capitaine Van Horn, le nouveau maître de Jerry. (...) *Mais Jerry ne voulait pas être consolé. Si celui avec qui il était demeuré se trouvait être incontestablement un dieu, ce n'était pas son dieu, M. Haggin était son dieu, et un dieu supérieur. Il portait des pantalons et des chaussures, tandis que ce blanc-là ressemblait aux Nègres. Non seulement, il ne portait point de pantalon et ses jambes et ses pieds étaient nus, mais, comme les Nègres, il avait autour des reins une étoffe de*



Ce Blanc-là avait autour des reins une étoffe de couleur vive...

*couleur vive qui, à la façon d'un kilt écossais, tombait presque jusqu'à ses genoux brunis par le soleil. (...) Henri Dimpre en a fidèlement reproduit l'image ci-dessous.*

© Henri Dimpre



Jerry aboya fortement vers les mangoustans...

# Un peu de pudeur !



Tel fut le salut de Van Horn, qui l'avait surnommé ainsi à cause de son profil sémitique.

Nau-hau était entièrement nu; il n'en éprouvait aucune gêne. Pour tout vêtement, il portait autour de la taille une courroie dans laquelle était glissé, lame découverte, un coutelas long de dix pouces. Une assiette à soupe en porcelaine blanche, pendue à son cou par une cordelette en fibre de cocotier, que l'on avait passée dans un trou percé à cet effet, couvrait en partie sa poitrine, et constituait sa seule parure. En réalité, c'était là un trésor inestimable, car, de mémoire d'homme, aucun habitant de Malaïta ne pouvait se vanter d'avoir jamais possédé une assiette entière.

Cet ornement, d'ailleurs, pas plus que sa nudité, ne le rendait ridicule. Il était de sang royal. Son père avait été roi avant lui, et il s'était affirmé plus grand encore que son père. La vie et la mort de ses sujets dépendaient de sa volonté.

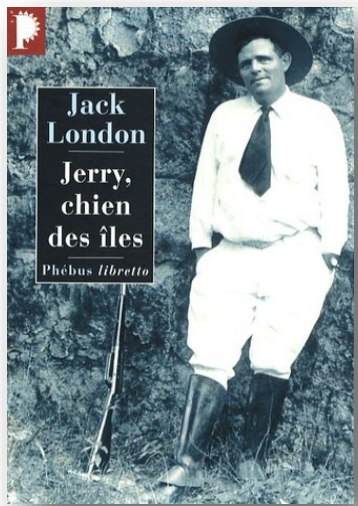
**B**ien entendu, lorsque Jack London écrivit ces lignes, il était loin de s'imaginer qu'un jour, son livre serait édité dans une collection pour la jeunesse. Dans l'Idéal-Bibliothèque, comme dans les autres, il était impensable que Henri Dimpres suive les directives de l'auteur pour dessiner le dénommé Nan-hau : il aurait fallu qu'il le montre entièrement nu ! Inconcevable... Il a donc fallu tricher et se montrer, pour une fois, infidèle à Jack London ! Pudeur oblige !...

## ARANGI = ARIEL

**O**n peut s'étonner que Jack London ait choisi ces noms de navires assez proches l'un de l'autre... Après la disparition de l'Arangi, Jerry trouvera enfin refuge sur l'Ariel. Faut-il y voir un indice ?...



« Je vais en tirer quelque chose de frais et vif, avec une psychologie canine qui ira droit au cœur des amis des chiens et droit au cerveau des psychologues qui, d'habitude, sont des critiques sévères de la psychologie canine », écrivait London à son éditeur en 1915. Et de fait, le roman rejoint brillamment *Croc-Blanc* et *L'Appel de la forêt* au panthéon animalier de l'auteur.



**D**e nombreux lecteurs se sont intéressés à ce roman de Jack London bien avant moi. Certains ont laissé sur le net leurs impressions et je ne résiste pas au plaisir de les reproduire ici tant leurs remarques sont pertinentes. Tous ces textes reviennent bien sûr à leur auteurs et ils sont reproduits sur deux colonnes afin de marquer leur origine extérieure.

## Jerry, chien des îles de Jack London - EducPop

Jerry, chien des îles, est l'un des derniers romans de Jack London. Il a pour cadre les îles du Pacifique où l'écrivain à la fin de sa vie navigua. Le livre est paru après le décès de celui-ci intervenu le 22 novembre 1916.

On y retrouve ses thèmes de prédilection : les îles Salomon où l'auteur a séjourné avec son épouse, Charmian London. Les coutumes des autochtones. Le chien, en tant que héros. Sans oublier le côté sombre de l'Homme.

Dans l'avant-propos, il évoque les réactions qui l'accusent d'affabuler sur le cannibalisme, où malheureusement la réalité dépassait en 1915 la fiction.

Dans la collection 10/18, la préface est de Francis Lacassin.

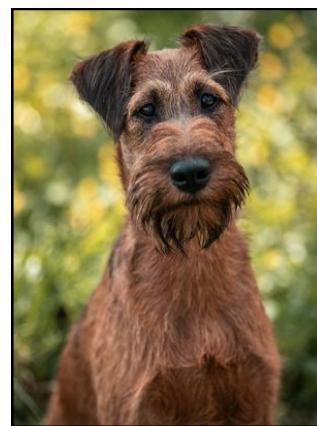
Jerry, jeune terrier au poil fauve, est arraché à ses parents élevés par le maître de la plantation et à son frère Michael, qui lui deviendra chien de cirque. Ces chiens sont très convoités, car dressés pour chasser « le nègre ». Il est alors confié au capitaine Van Horn, qui voyage d'île en île pour assurer le trafic des esclaves afin de les acheminer vers leur lieu de travail et les ramener une fois le contrat terminé. Personnage violent et tourmenté par un passé tragique, il se prend d'affection pour ce chiot qui ne désire qu'aimer et servir son Dieu blanc. Cependant, la vie à bord d'un bateau négrier est loin d'être tranquille. Jerry, bien que petit, devra vite apprendre à ruser pour rester en vie.

Malheureusement, son maître va être massacré au cours d'une révolte d'esclaves. Jerry sera alors baladé de main en main avec une dure réalité. Une longue épreuve l'attend avec le chef de tribu, Bashti, d'une cruauté infinie. Grâce à son intelligence, Jerry encore une fois s'en sortira. Il apprendra le langage sténo phonique avec le vieux Nalasu qui est aveugle. Après la mort violente de celui-ci, le chien devenu grand s'enfuit, n'hésitant pas à se jeter à la mer. Lieu de tous les dangers. Et, à nager en direction du seul bateau à l'horizon. Il est recueilli par de riches navigateurs Villa et Harley Kennan. Avec eux, il apprendra à revoir son jugement concernant les noirs.

À travers les yeux de Jerry, nous abordons la sensibilité de l'animal. Ses émotions douloureuses à la perte de l'être cher. Ses moments de doute, de solitude et enfin de joie partagée où l'espoir renaît. Par son amour des chiens, Jack London amène le lecteur à réfléchir sur la place donnée à l'animal dans la société.

« Mais les chiens étant des chiens avec leur manière floue, inarticulée, brillante et héroïque d'adorer les humains en se méprenant sur leur valeur, les chiens pensent à leur maître et aiment leur maître plus que les faits ne le justifient. » Jack London.

J'ai retrouvé dans ce roman, la fine plume de Jack



London que j'apprécie tant. Les aventures dangereuses que vit Jerry. Les caractères des personnages humains et la description des paysages. Tout m'a enchanté, même si je reconnais que j'ai dû m'accrocher dans certaines scènes. C'est un roman dur. Aucun des humains n'est réellement sympathique (à l'exception du couple qui sauve Jerry, image à peine cachée de l'écrivain et de sa femme). Jack London décrit l'époque avec beaucoup de réalisme. N'hésitant pas à employer les termes : les Dieux (blancs), les demi-dieux (blancs), les sans-intérêts (noirs gentils) et les ennemis (noirs méchants).

« Je vais en tirer quelque chose de frais et vif, avec une psychologie canine qui ira droit au cœur des amis des chiens et droit au cerveau des psychologues qui, d'habitude, sont des critiques sévères de la psychologie canine », écrivait London à son éditeur en 1915.

Jack London s'interroge aussi sur le mystère de la mort et de l'existence. Né le 12 janvier 1876 à San Francisco, Jack London connaît une enfance misérable et entame à quinze ans une vie d'errance. Il exerce de nombreux métiers pour survivre : marin (jusqu'au Japon et en Sibérie), blanchisseur, ouvrier dans une conserverie de saumon, pillier d'huîtres, chasseur de phoques, employé dans une fabrique de jute... Après avoir participé à une marche de chômeurs vers Washington, il adhère au socialisme. Devenu vagabond, il est arrêté fin 1894 et passe un mois dans un pénitencier. En 1897, il participe à la ruée vers l'or du Klondike. Atteint du scorbut, il est rapatrié. C'est le début de sa prolifique carrière d'écrivain. À sa mort en 1916, des suites d'un empoisonnement du sang, il laisse une œuvre réduite à quelques livres pour enfants. Il est vraiment regrettable que Jack London ne retrouve pas toute sa place en tant qu'auteur majeur du XXe siècle.

Jerry, chien des îles de Jack London - EducPop—  
<https://educpop.fr/2021/10/22/jerry-chien-des-iles-de-Jack-London/>

"Jerry, chien des îles" est l'un des derniers romans écrit par le grand romancier naturaliste américain, Jack London. Et pour, l'un de ses derniers romans, il retrouve un de ses sujets de prédilections, les chiens. Car c'est peu dire que Jack London aimait les chiens. Il y a d'ailleurs consacré sans doute ses deux meilleurs romans, "Croc-blanc" et le sublime "L'appel de la forêt".

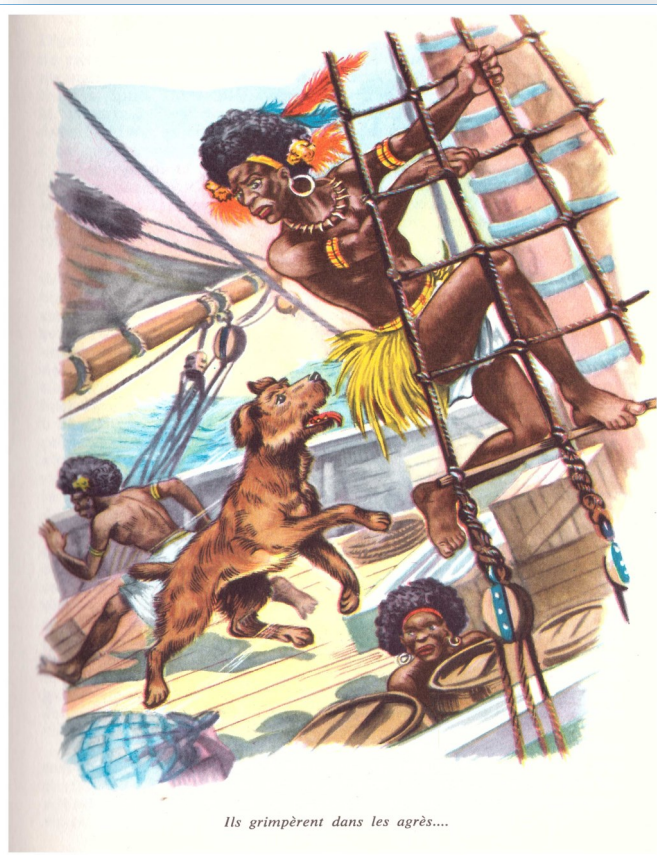
Contrairement aux deux romans cités, "Jerry, chien des îles" n'est pas un roman qui se situe dans le grand nord américain. Non, il a pour cadre les îles du Pacifique où vécu et navigua l'écrivain à la fin de sa vie.

Jerry est un terrier irlandais dressé pour chasser les esclaves noirs qu'il considère comme des sous dieux par rapport à ses maîtres blancs. Tout chiot, il est donné au capitaine Van Horn, qui a bord de son bateau assure le trafic des esclaves noirs (les emmenant vers leur lieu de travail et les ramenant une fois leur contrat terminé). Personnage violent et tourmenté par un passé tragique, il se prend d'affection pour ce jeune chiot qui ne désire qu'aimer et servir son maître. Mais, la vie à bord d'un bateau négrier est dangereuse, et quand le navire se trouve attaqué par une tribu cannibale, Jerry est séparé de son maître et contraint de trouver en lui les ressources pour survivre.

C'est un roman violent qui évoque, sans manichéisme aucun, la traite des noirs dans les îles Pacifiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Aucun des protagonistes humains n'est réellement sympathique (à l'exception du dernier couple qui sauve Jerry, image à peine caché de l'écrivain et de sa femme), que cela soit les négriers blancs ou les chefs de tribus qui n'hésitent pas à vendre les leurs pour un peu d'argents. C'est une vision très noire de cette période, et Jack London l'a décrit avec beaucoup de réalisme (ce qui fait de son histoire, un récit déconseillé aux enfants).

La force de ce roman revient cependant à son personnage principal, Jerry. London aime les chiens et cela se sent. Il les décrit comme personne. Bien loin des standards enfantins de Disney, son chien est un chien. Et tous ceux qui ont eu une fois un chien dans leur vie, qui ont connu cet amour immodéré que ces êtres nous porte et qu'on ne mérite pas toujours, comprendra sans problème les réactions et les motivations de Jerry.

En bref, un très beau roman pour ceux qui aime les chiens et les récits d'aventure. Et puis, c'est du Jack London, un écrivain génial injustement relégué à la littérature jeunesse de peu d'intérêt. Il faut lire et relire Jack London.



Ils grimpèrent dans les agrès....

**S**i on en juge par la physionomie des sauvages noirs, on pourrait taxer aussi Henri Dimpère de faire preuve d'un certain racisme, sinon d'un racisme certain ! Sa fidélité au texte aurait pu lui valoir ce type de reproche. En effet, il faut bien le reconnaître, les indigènes ne sont guère mis en valeur physiquement ! Malgré leurs nombreux ornements (boucles d'oreille, collier, bracelet...), leur accoutrement ajouté à leur physique bestial ne donne pas d'eux une image très valorisante. Mais l'auteur, Jack London, ne se montre pas tendre non plus envers ces individus. Et Henri Dimpère, en réalisant ses illustrations, n'a fait que suivre ses indications après une lecture attentive du texte. Très figuratif, peut-être trop ?, le dessinateur a reproduit ces sauvages noirs tels qu'ils apparaissent dans le récit. Ce serait lui faire un mauvais procès que de prétendre qu'il en a accentué le trait... Il ne faut pas en effet tout confondre : l'esclavage et les abominables négriers restent aujourd'hui encore hautement condamnables. La traite des noirs qui a eu lieu sur toutes la planète et qui a fortement enrichi certaines sociétés dites civilisées, demeure un gros point noir de notre histoire, longtemps occulté, très négatif encore de nos jours. Ne l'oublions jamais.

# UNE SUITE À JERRY



**P**aru au premier trimestre 1953 sous le numéro 37 de la collection et toujours illustré par Henri Dimpre. La note de bas de page reproduite ci-dessous figure dans ce volume. Comme le précédent, ce récit est précédé d'un *Avant-propos* rédigé par l'auteur lui-même.



(1) Dans un autre volume, « Jerry dans l'île », Jack London nous a conté les aventures de Jerry, frère de Michaël, et comme lui terrier irlandais, au poil lisse et aux oreilles plates et retombantes. Le lieu de la scène est l'archipel océanien des îles Salomon, peuplées encore en grande partie d'anthropophages, et qui se trouve proche de la Nouvelle-Guinée, au nord-ouest de l'Australie. Toutes ces îles appartiennent aujourd'hui à l'Angleterre. C'est à Tulagi, dans l'île de Florida, que réside le commissaire général des îles. A bord du négrier l'« Eugénie », goélette commandée par le capitaine Kellar et ancrée dans le port de Tulagi, Michaël est employé à la garde des Nègres embauchés à temps pour les autres colonies anglaises.

## Michaël, chien de cirque

*Michaël, chien de cirque* (titre original : *Michael, Brother of Jerry*, littéralement, *Michaël, frère de Jerry*) est un roman posthume de Jack London paru aux États-Unis en 1917. En France, il a été publié pour la première fois en 1925, dans une version relativement abrégée (70 000 mots contre 98 000 dans l'original), comme c'est le cas aussi des autres romans de London. Ce roman est la suite de *Jerry, chien des îles* (1917).

Pour mémoire, souvenez-vous que Michaël était le **frère jumeau** de Jerry ! Henri Dimpre s'est donc contenté de dessiner le même chien dans ces deux épisodes. Jack London était donc un auteur canin et il ne manquait pas de mordant !

**À travers les cruautés que les hommes ont infligées aux animaux, Jack London dénonce de façon virulente les travers de notre société qu'il a, hélas, bien connus !...**

**Nouvelle signature de l'artiste : H. D.**

© Henri Dimpre





# UN MOT SUR LE TRADUCTEUR

**Ernest-Maurice Tessier dit Maurice Dekobra,**

**Maurice Dekobra** est né le 26 mai 1885 à Paris où il est mort le 1er juin 1973. C'était un romancier, journaliste, grand reporter et traducteur français.

(Wikipedia)



# UN MOT SUR L'ILLUSTRATEUR

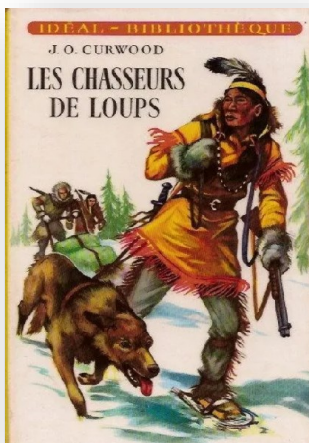


**Henri DIMPRE** (1907 - 1971) : Dessinateur, Musicien, Peintre, Illustrateur, Humoriste...  
(babelio.com, Blog de l'École Jean Moulin à Saint-Gobain)



**B**ien souvent, malheureusement, le dessinateur et le traducteur font figure de parents pauvres !... Parfois, ils ne sont même pas crédités au générique du livre auquel ils ont collaboré. Jugés comme de simples exécutants (ce sont les mots de l'un d'entre eux qui préfère garder l'anonymat), et non comme des pièces essentielles de l'échiquier, ils exercent leur art comme les simples artisans qu'ils sont. Et rémunérés à la commission ! C'est dur de travailler dans l'ombre de grands auteurs qui recueillent tous les lauriers de la gloire ... Sans doute, c'est ce qu'ont du penser certains dessinateurs et traducteurs qui travaillaient pour la Maison Hachette. Derrière cette vénérable façade, beaucoup de *petites mains* s'activaient dans l'anonymat le plus total pour parfaire des œuvres originales. Il est regrettable que ce type de professions ait toujours été tenu à l'écart de grandes réalisations. Certes, ces artistes étaient rémunérés, mais l'étaient-ils toujours à leur juste valeur ?... On peut légitimement s'interroger.

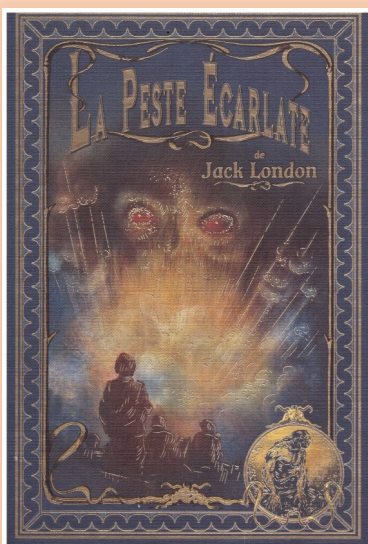
**H**enri Dimpre, chez Hachette, était semblé-t-il préposé aux grands récits d'aventures qui passionnaient les jeunes garçons. L'Afrique, L'Ouest sauvage américain, le Canada... Son trait, très figuratif, s'appliquait à merveille à ce type d'ouvrages. Bien souvent dans le moment d'action le plus soutenu, il fixait sur son dessin les péripéties du récit. Et il le faisait avec beaucoup d'à propos. Il dessinait entre autres à merveille tous les types d'animaux, qu'ils soient domestiques ou sauvages. Henri Dimpre était sans conteste un artiste complet que, malheureusement, l'histoire a un peu oublié comme nombre de ses collègues qui œuvraient pour la Librairie Hachette. Que cette petite étude permette de mettre en lumière cet illustrateur qui a enjolivé tant de récits destinés à la jeunesse !



**B**ien entendu, *Jerry dans l'île* ne nous révèle qu'une des multiples facettes du talent d'écrivain de Jack London. Mais l'intérêt d'une collection Jeunesse est de susciter la curiosité et l'éveil. Plus tard, parfois bien plus tard, la jeune lectrice ou le jeune lecteur de l'Idéal-Bibliothèque aura à cœur d'approfondir le sujet et de se pencher sur ces auteurs depuis longtemps disparus. Restent leurs bouquins, vibrants témoignages de leur qualité. Les Bibliothèques Rose et Verte, tout comme l'Idéal-Bibliothèque, nous ont permis de faire de fantastiques découvertes, très éloignées des austères livres scolaires (bien souvent édités aussi par Hachette !) et des classiques rébarbatifs au possible... On peut certes leur adresser des reproches sur la forme. N'empêche que, sans ces petits formats illustrés, nous serions passés à côté de bien belles lectures dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Rien que pour cette raison, on peut aujourd'hui encore leur témoigner un respect bien mérité avant qu'elles ne sombrent dans l'oubli le plus total !

**J**ack London a été une véritable manne pour les éditeurs de collection jeunesse et particulièrement pour la Maison d'édition Hachette. Cependant, comme tous ses confrères, Jack London subira aussi un effet de mode qui raréfiera ses œuvres rééditées. Une décennie plus tard, seuls ses écrits les plus célèbres survivront au catalogue de la « Verte » ! Sans doute, le juge-t-on âgé, vieilli... Les jeunes lecteurs réclament sans doute une littérature plus en adéquation avec la période qui est la leur. Et l'éditeur qu'est Hachette est très à leur écoute ! Tous les écrivains ont connu des éclipses. Certains sont réapparus, d'autres ont totalement disparu. Il serait étonnant que l'œuvre de Jack London connaisse ce tragique destin. Bien qu'écrite au début du vingtième siècle, elle fait preuve d'une remarquable modernité. Et bien des événements relatés perdurent toujours aujourd'hui, hélas ! La cruauté de la vie est intemporelle. Il est aussi important de la dénoncer et de ne pas oublier ce très grand écrivain qu'était Jack London, malheureusement disparu trop jeune.

**T**out récemment, la collection *Les Maîtres du Fantastique*<sup>(1)</sup> a publié un court récit peu connu de Jack London : *La Peste Écarlate*, paru en 1910... Étrangement, ce texte fait écho à la crise sanitaire que nous vivons mais de façon beaucoup plus dramatique ! Preuve que cet écrivain était capable d'écrire tout type de récits, y compris les plus étranges... À la manière peut-être d'un certain Stephen King, autre auteur américain contemporain sur lequel il y aurait aussi beaucoup à dire... Nous voilà donc arrivés au terme de cette courte étude avec un constat : il est difficile de traiter *Jerry dans l'île* sans parler de son auteur au talent immense tant les sujets qu'il aborde sont nombreux et variés. Quitte à dépasser le cadre parfois étroit de la collection Idéal-Bibliothèque !...



(1) : *Les Maîtres du Fantastique* ([maitresdufantastique.fr](http://maitresdufantastique.fr))

